

PASSE-PORTES



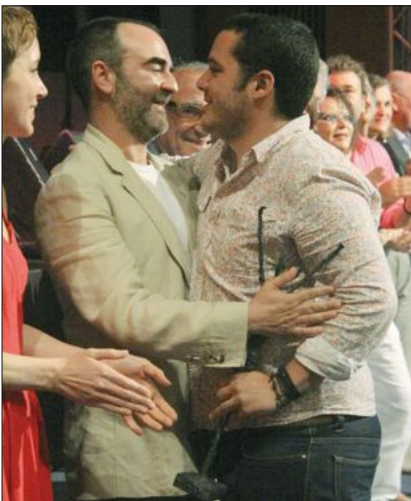
Espoir féminin, cette mention n'était pas prévue, mais elle a valu des applaudissements à la comédienne mauricienne Déborah Jubeau



Les deux comédiens Tomas Gonzalez (à g.) et Cédric Leproust et celles qui les ont accompagnés dans l'aventure d'une pièce qui les a menés de Lauzanne à Grand-Baie

# Oui il y avait quelqu'un...

Le festival de théâtre et musique Passe-Portes s'est conclu hier soir avec, pour les gens de théâtre, le ferme espoir que cet événement ait une suite, que le théâtre soit à la fois une fête, une source de création, et, pour le public le plus souvent possible, ces moments précieux de bien-être qui permettent d'oublier les soucis et de libérer ses émotions. La jeune comédienne Déborah Jubeau a conquis le jury grâce à ses prestations dans les deux pièces mauriciennes, ce qui lui a valu la mention spéciale, le coup de cœur de la soirée. Le prix d'interprétation masculine est revenu à Paul-Antoine Billon, un des quatre frères de la pièce présentée par Le Chant des Rives. Et c'est la compagnie suisse Coyote Holes qui a enlevé la mise et remporté le grand prix du festival.



Les félicitations du jury à travers Bruno Solo, pour la pièce Pourquoi mes frères et moi on est parti, au jeune comédien français Paul Antoine Billon

« Nous avons gagné. Je ne réalise même pas. Et donc nous revenons l'année prochaine ! » s'exclamaient Tomas Gonzalez quelques minutes après avoir reçu le prix Passe-Portes avec Cédric Leproust, qui joue avec lui, ainsi que Fanny Guichard et Magali Tomaso, qui ont assuré la mise en scène. Elie Triffault ne s'attendait peut-être pas à venir jouer sa pièce à Maurice lorsqu'il a reçu le même prix en 2013. Et pourtant, il a présenté à nouveau sa version toute personnelle de... Faust. Ce choix, pour clôturer un semaine de rencontres théâtrales, a permis de se divertir tout autant que de diluer l'impatience par rapport au palmarès qui allait être annoncé peu après 21 heures.

Ce jeune comédien a en effet permis aux spectateurs d'explorer un vaste registre des émotions qu'il est possible de ressentir

lorsqu'on est assis dans l'obscurité face à une scène... et un artiste généreux et admirablement doué. Si Faust a constitué l'amorce du spectacle, voire un grand fantasme ou une source d'inspiration, ce comédien a en effet montré une capacité rare à permettre un grand voyage dans l'univers du théâtre sans jamais oublier le public qui l'écoute. Tant et si bien que le temps de ce spectacle a semblé celui d'une bonne tranche de vie, à la fois divertissante et étonnante.

Après de tels moments, l'attente de la cérémonie de remise des prix pouvait se dérouler tranquillement. Celle-ci est arrivée après 21 heures, en préambule au concert de Riké, qui a été rejoint par plusieurs musiciens mauriciens pour le concert. Parmi les comédiens bénéficiant de la reconnaissance du jury présidé par Bernard Faivre d'Arcier et Claudia Cardinale, Déborah Jubeau a obtenu le coup de cœur, la mention spéciale qui laisse espérer le meilleur. Présentée dans les deux maquettes mauriciennes, Sweet Sour Suite et Nos amis les humains, la jeune comédienne mauricienne a joué dans deux registres très différents, d'une pièce à

l'autre... Dans la retenue et l'expression d'un profond malaise pour la première, puis dans le rôle très flatteur et généreux d'une femme enjouée et pleine de charme pour la seconde.

Le prix d'interprétation masculine est revenu à Paul-Antoine Billon pour la pièce Pourquoi mes quatre frères et moi on est parti. Le président du jury a évoqué les hésitations qui ont tourmenté le jury au sujet de cette pièce, qui aurait pu remporter le grand prix tant elle a plu. Aussi n'a-t-il pas été facile de trancher entre les quatre comédien(ne)s... Manuela Zéziquel, qui a remporté le prix d'interprétation féminine, semblait à la fois étonnée et heureuse tant la pièce qu'elle a joué lui semble être en gestation. « Nous l'avons joué cinq fois à La Réunion en intégral, mais nous sommes encore loin d'avoir tout développé », nous confiait-elle après avoir obtenu son prix. Pour cette comédienne réunionnaise, ce rôle était le plus complet et exigeant qu'elle ait eu à jouer jusqu'ici. Elle part bientôt au festival d'Avignon présenter Samedi soir pour oublier.

Enfin, les grands gagnants de cette semaine d'échanges ont présenté



Manuela Zéziquel a joué le rôle de Chimène dans une pièce écrite par Nancy Huston en collaboration avec Cécile Fontaine, qui assure également la mise en scène et gère les voix off du spectacle

leur maquette samedi soir, qui a été adaptée d'un roman de Fritz Zorn. Le titre de la pièce, *Il y a quelqu'un*, fait référence à un trait d'humour. « *Il y a quelqu'un dans ma fondue* » vient exprimer d'une façon typiquement suisse les tourments du jeune personnage qu'interprète Cédric Leproust, un dandy zurichois qui, arrivé à la trentaine, va au fil de cette pièce modifier radicalement sa perception de sa propre vie et ouvrir son cœur.

Dominique BELLIER

## REFORME ÉLECTORALE | Lettre ouverte

# WIP insiste pour l'application du « Gender Neutral Quota »

Dans une lettre ouverte adressée aux leaders politiques, Women in Networking (WIP) insiste pour qu'ils mettent en œuvre le « quota de genre neutre » soit au minimum la présentation d'une femme et d'un homme sur trois candidats par circonscription « comme cela fut le cas lors des dernières élections générales », dans le cadre de la réforme électorale proposée. Considérant que toute discrimination à l'égard des femmes, inscrite en blanc et noir dans le projet de loi sur la réforme électorale serait anticonstitutionnelle, le mouvement insiste qu'il restera vigilant et dénoncera « toute clause qui impliquerait que les femmes ne soient pas sur un pied d'égalité avec les hommes ».

Tout en accueillant favorablement la « sanction radicale » qui serait appliquée aux partis politiques qui ne respectent pas le « gender neutral quota » d'au moins 30 % de femmes

ou d'hommes dans leurs listes, « comme rapporté dans la presse » selon WIP, le mouvement relève deux points qui le consternent. D'abord, il observe que « beaucoup pensent et com-

muniquent que ce quota est appliqué essentiellement à la femme alors qu'en réalité, il s'applique aux deux sexes ». Ensuite, que « le projet de loi ne garantit pas au moins un candidat de deux sexes sur trois candidats présentés par circonscription ». C'est d'ailleurs ce que suggère WIP dans sa proposition relative au White Paper comme cela a été le cas pour les dernières élections villageoises et municipales.

WIP note que « le White Paper parle d'un minimum de 20 femmes et 20 hommes sur 60 candidats, soit sur l'ensemble des candidats présentés ». Or, le mouvement milite pour l'application d'un quota de genre

neutre dans le but de corriger la sous-représentativité féminine en politique ou de s'assurer de l'égalité des chances entre hommes et femmes. Dans ce cadre, il reste vigilant sur toute proposition qui va à l'encontre de sa politique et est prêt à la dénoncer.

Pour WIP, « la question fondamentale porte sur la place occupée par les femmes sur la liste des candidats ». Il estime que si le « gender neutral quota » est appliqué sur l'ensemble des candidatures, cela accentuera le déséquilibre de représentativité féminine au Parlement. « Les femmes courent le risque de ne pas être élues si elles sont placées dans

des circonscriptions peu stratégiques pour le parti. Nous ne pouvons accepter que la candidature d'une poignée de femmes ne serve que simplement d'alibi à des fins politiques d'autant plus que les femmes composent 51 % de la population à Maurice. Les femmes sont tout aussi qualifiées que les hommes et l'expérience des femmes reste vitale dans la vie politique ».

WIP trouverait regrettable qu'en 2014, « les leaders de nos partis politiques se contentent d'un système archaïque qui privilégie les propres intérêts de certaines personnes ou groupe de personnes, au lieu de celui de la popula-

tion et qui considèrent la femme comme des citoyens de seconde classe ». « Vous serez malheureusement jugés par l'histoire si l'héritage que vous laissez à nos enfants et petits-enfants ne transmet rien de concret s'agissant de l'émancipation de la femme », écrit WIP.

Tout en soulignant que cette réforme est une étape importante pour le pays et que d'autres seront nécessaires ultérieurement, WIP affirme qu'il « n'acceptera pas que les aspirations légitimes des femmes soient mises de côté ou renvoyées à une date ultérieure ».

Manavvar NAMDARKHAN



## PASSE-PORTES

Paul Antoine Chénos,  
Taco et ses irrésistibles  
tentations

*Pourquoi mes frères et moi on est parti* compte parmi les pièces d'Hedi Tillet de Clermont Tonnerre, une de celles qui ont été publiées et jouées à plusieurs reprises. Une écriture si vive et fluide, associée à une dynamique dramatique aussi époustouflante, exige des comédiens au tempérament bien trempé, si ce n'est sportif. Comme l'a laissé entendre Bernard Faivre d'Arzier, il n'a pas été facile de choisir pour le prix d'interprétation masculine entre les quatre frères... Mo, le dragueur frimeur, Dali, l'ainé médecin au chômage, Taco, le mélomane boulimique, et le benjamin, Nour, « mime international d'objets usuels ».



La musique pour l'évasion, Taco n'a pas résisté à cette tentation même avec l'argent

Ce dernier est joué par la comédienne Laura Chétrit, qui excelle en petit garçons nerveux et déjanté, qui parle à son ballon et s'amuse à imiter des poignées de porte, des fers à repasser ou des cordes à linge! Une manière assez singulière d'ironiser sur les rêves d'avenir que peuvent s'autoriser les ados dans les quartiers populaires...

Paul Antoine Chénos a emporté la mise dans le rôle le moins flatteur et le plus délicat de cette pièce, celui du mauvais garçon qui a utilisé l'argent des médicaments de sa mère

pour s'acheter un... Ghetto Blaster. Au cours de parties de foot qui « empêchent de penser aux murs », de ballades au bord des piscines réservées, d'errances au cimetière, dans les rues et les arrière-cours, chacun des frères prend la parole à son tour, énumérant un peu à la manière du rappeur ses déceptions, ses frayeurs, ses rêves et ses désirs. Ces jeunes sont « partis » dans leurs rêves, et Taco impressionne autant dans le numéro du garçon fasciné par la société de consommation que dans celui du frère coupable et désœuvré.



Comment prendre son envol quand tout vous cloue au sol ?

Des coups de cœur  
pour une passion

Dans les deux pièces mauriciennes où elle apparaît, la jeune comédienne Déborah Jubeau impressionne par son énergie et son naturel. *Sweet sour suite*, ce texte mauricien écrit et mis en scène collectivement par les trois comédiens mauriciens avec l'appui du collectif Les possédés, la présente en jeune femme blessée et amère. Dans *Nos amis les humains*, de Bernard Werber, mis en scène par Maeva Veerapen, elle rayonne de vivacité et de charme. Apparaître dans ces deux pièces a représenté beaucoup de travail, mais la comédienne a enthousiasmé le jury malgré la fatigue, la tension et les autres occupations professionnelles.



Dans "Sweet sour suite", Sarah a mal vécu le départ sans adieux de sa meilleure amie Virginie. Ce texte sur la fêlure du temps et des séparations dans les relations d'amitiés se développe suite à un exil volontaire (voir Le Mauricien du 7 décembre 2013)

Déborah Jubeau est ce qu'on appelle une comédienne amateur, qui n'a jamais véritablement suivi de formation théâtrale en école ou au conservatoire, à Maurice. Elle aime le théâtre et a joué dans des pièces en diverses occasions, notamment dans le cadre du Drama Festival ou encore, il y a quelques années, dans une pièce de Véronique Nankoo. Cette situation fait d'elle une exception parmi les différents comédiens venus de France, de la Réunion, de Suisse et de Belgique, eux aussi candidats aux prix d'interprétation, qui ont pour la plupart suivi des formations.

Si son jeu n'atteint peut-être pas encore celui d'un Lionel Triffault ou d'un Cédric Chapuis, l'expérience de deux pièces de théâtre rondement montées en quelques mois a sans doute remplacé bien des cours de théâtre. L'enthousiasme et le plaisir qu'elle prend à jouer ont assurément conquis le jury, qui a décidé, assez rapidement au cours des délibérations de dimanche après-midi, de reconnaître son potentiel par ce coup de cœur 2014.

Cette mention spéciale d'un jury prestigieux l'encou-

ragera peut-être à délaisser son travail dans le marketing audiovisuel et s'écarter de la trajectoire que ses études de communication étaient censées avoir tracé d'avance. La jeune femme a su transmettre du ressentit, et elle nous confie avoir joué et préparé les deux pièces mauriciennes de cette manière. Déjà présentée en décembre au Théâtre Serge Constantin, *Sweet sour suite* a été préparée en deux temps et dans la durée, ce qui était d'autant plus indispensable que le texte a été écrit collectivement par les comédiens. Déborah Jubeau a retrouvé ses collègues Nikola Raghounath et Vinaya Sungkur, qui ont su se réapproprier le texte et parfaire leur jeu peu avant le festival.

En revanche, elle confie avoir vécu les répétitions de *Nos amis les humains* à la manière d'une "trash course", en deux mois de travail réellement intensif. L'initiatrice de projet, Maeva Veerapen, connaît cette pièce de Bernard Werber et rêve de la mettre en scène depuis très longtemps. Et entre-temps, elle a poursuivi des études de théâtre jusqu'au doctorat en Australie, ce qui la dote d'une



Puis les mots remplacent les démonstrations de force dans un dialogue sur les torts et responsabilités de l'humanité

formation aussi conséquente que rarissime à Maurice. En de si bonnes mains, Déborah Jubeau et Christophe Saint-Lambert n'ont pour ainsi dire eu qu'à se laisser guider.

« J'ai répété dans une totale confiance en Maeva, nous confiait-elle par téléphone. Nous nous sommes très vite rendu compte qu'elle savait très bien où elle voulait aller. Quand tu vois comment elle a fait évoluer notre jeu au bout d'une semaine de répétitions, tu te dis que tu es super bien dirigé ! Elle a su nous pousser là où il fallait, et elle nous a fait aller vraiment jusqu'au bout de notre rôle. »

Humains sous  
observation

Il faut dire que la pièce présentée samedi après-midi méritait cette expertise. Dans ce duo entre le scientifique à grosses lunettes et blouse blanche et la dresseuse de cirque dans sa peau de tigre synthétique et son juste-encore lamé de motifs panthère, le spectateur peut se délecter... visuellement et intellectuellement. Mais le risque de ce genre de pièce, au

texte particulièrement riche, consiste à lasser le spectateur si le comédien n'est pas réellement présent dans son personnage et envers le public, ce qui n'a pas été le cas.

Paradis ou enfer, nos deux humains-cobayes mettent un certain temps à réaliser dans quel piège ils sont tombés. Ils s'affrontent puis débattent sur les horreurs de la vivisection et les besoins de la recherche scientifique. Ensuite, bizarrement, leur condition de prisonnier vivant à quelques années-lumière de la terre, les amène à réfléchir ensemble sur la condition humaine et les erreurs qui conduisent la Terre à une fin prévisible...

Dans la continuité de son œuvre romanesque, et grâce au travail de la toute nouvelle compagnie mauricienne, la Troupe Satini, cette pièce de Bernard Werber, mise en scène par Maeva Veerapen, présente l'avantage d'alterner des scènes de jeu pur où les mots lâchent du lest au profit de la présence physique, et d'autres moments où nos deux personnages abordent des questions quasi philosophiques à la manière d'une discussion de salon passionnée, si ce n'est passionnelle parfois. Le jeu de séduction/répulsion et ces débats très humains font même oublier parfois le caractère oppressant de la situation dans laquelle ces homo sapiens se trouvent.

Cela étant, nous n'avons vu que 45 minutes d'une pièce censée durer environ 1h40. Tout comme une suite à la pièce contemporaine *Sweet sour suite* est souhaitable, le travail ainsi initié dans *Nos amis les humains* mériterait d'autant plus d'être poursuivi qu'il évoque des questions très actuelles sous le sceau de l'anticipation.

Dominique BELLIER



Comme des animaux en cage, ces deux "amis humains" se jaugent, se reniflent et se battent, la dresseuse prenant évidemment le dessus